



Relationship between research and methodologic choice in management sciences: towards convergence of methodological concepts?

Relation entre question de recherche et choix méthodologique en sciences de gestion : vers une convergence des concepts méthodologiques ?

Olivier Mumbere Muhongya, Phd

Professeur Associé à l'Institut Supérieur de la Gombe
Kinshasa – République Démocratique du Congo

Résumé : Il existe un lien ontologique entre les questions de recherche et la méthodologie de recherche. Pourtant, les sciences de la gestion se distinguent par leur recours à outrance à la quantification. Il se crée facilement une confusion entre la méthode de recherche quantitative et la quantification de la recherche. Ce dernier conduit au recours aux études de cas qui sont par essence qualitatives et ne peuvent pas permettre la généralisation. Cette démarche obéit à la recherche d'une sécurité psychologique ou sociologique qu'à la quête de la validité externe. Cet article rappelle les fondements de la démarche méthodologique en général et celle appliquée en sciences de la gestion afin de soutenir l'orthodoxie dans le langage méthodologique.

Mots-clés : validité interne, validité externe, méthode qualitative, méthode quantitative.

Abstract: There is an ontological link between research questions and research methodology. However, management sciences are featured as using excessively quantification. It is, therefore, easy to confuse the quantitative research method with the quantification of research. The last ends up with the frequent use of case studies which are more qualitative by essence, and do not allow generalization. This approach follows the search for psychological or sociological security rather than the quest for research's external validity. This article recalls the foundations of the methodological approach in general and that applied in management sciences in order to appeal for orthodoxy in the methodological language.

Keywords: internal validity, external validity, qualitative method, quantitative method.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.11519077>

1. Introduction

Les démarches scientifiques dans les sciences de gestion font de plus en plus appel à des approches quantitatives. Pourtant, par leur nature les questions se trouvant au centre des recherches en sciences de gestion font appel à diverses disciplines scientifiques comme la psychologie, la sociologie ou l'économique. En recourant à la quantification, de nombreux chercheurs se préoccupent davantage de la validité externe de leurs recherches que de celle interne. L'interprétation des données semble suffire pour valider les conclusions de la recherche.

Outre cette course effrénée vers la quantification qui caractérise les sciences de la gestion, l'on assiste à l'émergence d'un intérêt croissant vis-à-vis du contexte d'étude en remettant ainsi en cause le paradigme fonctionnel très dominant dans l'histoire des sciences de la gestion. Le fonctionnalisme étant compris ici dans son sens classique comme « un type d'explication qui s'appuie sur la décomposition d'un système en ses parties composantes et explique le fonctionnement d'un système par les capacités de ses parties composantes et par la manière dont ces composantes s'intègrent les unes avec les autres. » Progressivement, les sciences de la gestion se sont détachées du fonctionnalisme. En effet, comme le souligne Francine Séguin: « l'analyse fonctionnaliste repose sur deux postulats fondamentaux : d'une part, le postulat de l'unité fonctionnelle c'est-à-dire que tout système qui survit, que ce soit la société dans son ensemble ou une de ses parties constituantes comme les organisations, est considérée comme un tout dont les parties sont bien intégrées les unes aux autres ; d'autre part le postulat que le système est en équilibre quasi stationnaire ... ». L'abandon du fonctionnalisme ouvre la voie au recours tous azimuts à la recherche qualitative. Tel est le cas du recours à l'étude de cas qui pullule parmi les chercheurs en République Démocratique du Congo ou encore de la participation observante. Jean-François Lalonde revient sur les critères de repérage des membres en situation de participation observante : « ce sont les membres à part entière qui deviennent ou sont déjà des « natifs » du groupe étudié. Ils ont vécu les mêmes expériences et ont les mêmes objectifs que ceux du groupe. Dans ces deux derniers cas, il apparaît que les recherches en sciences de gestion s'appuient fortement sur le contexte. »

En outre, de nombreuses erreurs sont constatées parmi les jeunes chercheurs. De concepts fondamentaux dans le domaine de la recherche sont galvaudés ouvrant le passage à de nombreux abus dans l'utilisation des concepts. Il devient du coup difficile de trouver un consensus autour du concept « méthode ».

Ce papier s'intéresse au lien qui unit la question de recherche à la méthodologie dans une démarche rigoureusement scientifique en sciences de gestion. La démarche empruntée est essentiellement qualitative et s'appuie sur l'étude de cas. Peut-on trouver un compromis scientifiquement logique autour du concept méthodologique et à quel prix ? Telle est la question fondamentale à laquelle se propose de répondre ce papier. Il vise à proposer un « checklist » ou liste d'éléments à vérifier au cours d'un processus de recherche en sciences de gestion. Cet article s'articule autour de l'objet des sciences de la gestion ; de la problématique de la scientificité de recherches en sciences de gestion ; des sources des

données ; de la catégorisation recherche quantitative versus recherche qualitative et de nouvelles formes de recherche dans le domaine des sciences de gestion.

2. Pourquoi la recherche en sciences de gestion ?

Cette première section revient sur les fondamentaux en expliquant la raison d'être des recherches en sciences sociales en général et celles de la gestion en particulier.

Les sciences de la gestion appartiennent aux sciences sociales. La recherche en sciences sociales vise à rassembler un certain nombre de connaissances dans un domaine précis et ce, à l'issue d'un processus rigoureux de collecte, traitement et analyse des données. Pour Friederic Ebert Stiftung, la connaissance scientifique est « *un savoir fondé sur l'interprétation de la société qui s'appuie sur des preuves et des données matérielles et objectives dans un cadre théorique spécifique. Les études théoriques qui traitent des idées et des opinions sans les étayer par des preuves et des données ne sont pas considérées comme « scientifiques¹ ».* Le même auteur précise en outre que « *la recherche scientifique comporte six fonctions ou objectifs principaux notamment : diagnostic ; exploration ; interprétation ; prévision ; contrôle ; archivage².* »

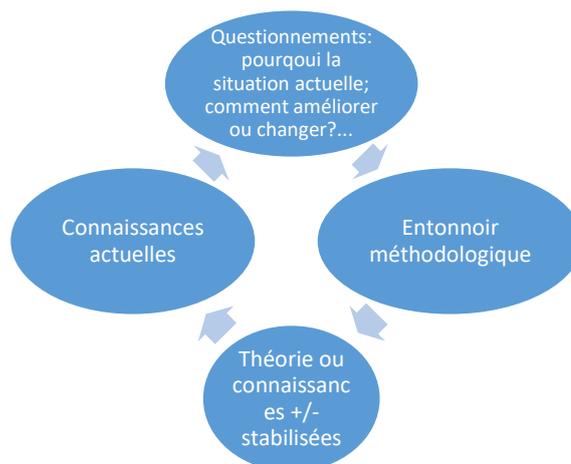


Fig. n° 2 : logique de la démarche scientifique (notre propre construction).

Les sciences sociales étudient la société dans sa dynamique. C'est dire que l'objet des sciences sociales est, par nature, dynamique dans un monde sans cesse affecté par la nouveauté et les changements. Autant l'objet des sciences sociales est dynamique autant le risque de biais dû au chercheur est omniprésent étant donné que ce dernier étudie la société dont il fait lui-même partie. A la différence des sciences de la nature, le chercheur fait partie également de l'objet de sa recherche ; d'où le risque de biais dans la démarche scientifique. Voilà qui pousse Alvaro Pires à affirmer que « *...le but est d'apprendre la vérité*»,

¹ Friederic Ebert Stiftung : « *Méthodologie de la recherche pour les organisations de la société civile : réponses pratiques à des questions essentielles* » <http://library.fes.de/pdf-files/bueros/beirut/12954.pdf>; 2016, p.5.

² Idem, p. 6.

« et non pas de l'inventer ou de la deviner intuitivement », ont conduit les sciences sociales à chercher une quelconque validité empirique pour les connaissances qu'elles produisaient. C'est là le grand point en commun avec les sciences de la nature, auquel adhèrent aussi les spécialistes des sciences sociales. L'idée qu'il fallait éliminer l'intrusion du biais dans la collecte et l'interprétation des données, tout au moins d'un certain type de biais, recueillait alors un consensus assez large³. » Alvaro fait pertinemment référence ici à un point de convergence important entre les sciences de la nature et les sciences sociales : c'est la réalité empirique extérieure au chercheur mais en même temps intimement collée à la vie du chercheur. Cette réalité empirique étant commune plus ou moins aux deux formes de science ; l'on comprend pourquoi les mathématiques (comme outil d'analyse objective) se sont progressivement imposées aux deux sources d'accès à la connaissance.

Les sciences de la gestion faisant partie des sciences sociales, l'on comprend pourquoi elles épousent toute la démarche scientifique des sciences sociales. Néanmoins, elles ont leur particularité à savoir celui de se retrouver souvent au carrefour d'autres sciences comme la psychologie ; la sociologie ou l'économique et de devoir négocier avec les démarches scientifiques ayant cours au sein de ces sciences autonomes.

Les sciences de la gestion vont donc, très tôt, assumer les mathématiques comme tremplin légitime pour arracher la validation des conclusions des recherches. Cette première brèche, quasi-connaturelle aux sciences de la gestion, va progressivement se développer et s'imposer pour certains chercheurs comme méthode par excellence pour négocier la validation des recherches en allant souvent vers la généralisation.

Le caractère dynamique de l'objet de la recherche en sciences de la gestion et l'implication de l'homme-élément de l'objet même des sciences sociales d'une part et la nécessité du recours aux mathématiques d'autre part constituent des éléments qui appellent à une orthodoxie méthodologique en sciences de la gestion.

3. Sources des données dans la démarche scientifique

Cette seconde section revient sur la démarche scientifique en partant de l'histoire de la recherche aussi bien en sciences sociales qu'en sciences de la nature. Elle relève la pertinence de l'examen du contenu de la question de recherche.

En effet, en paraphrasant Céline Chatelin, la démarche scientifique en sciences sociales et de gestion est adoptée de manière à « anticiper ce qui de l'inconnu est susceptible d'être acquis à la connaissance.

La pensée scientifique doit inlassablement prendre le risque d'interroger le réel en fonction d'un possible dont elle sollicite les virtualités par la pensée et l'expérimentation. Et cette ferveur

³ Alvaro Pires Criminologue, École de criminologie, Université d'Ottawa (1997) : "De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales"

*interrogative ne se satisfait d'aucune réponse apportée*⁴. » Et Rachidi Alami d'ajouter que « *mener une recherche scientifique, c'est Apporter une réponse basée sur des faits ou approche empirique. En effet, l'empirisme privilégie l'expérience ou l'observation comme méthode de validation (des théories, des hypothèses, ...)*⁵. » Au départ, sur le plan épistémologique, on ne pouvait accéder aux connaissances que par le monde expérimental. En effet, les sciences naturelles ne trouvaient aucune obstruction à démontrer la vérité à laquelle elles pouvaient accéder à travers la recherche. Les choses ne pouvaient pas être aussi faciles en sciences sociales ou de la gestion. N'était scientifique que ce qui relevait du domaine expérimental. Finalement, deux visions s'imposèrent très tôt aux sciences sociales et par ricochet à celles de la gestion. C'est Alvaro Pires qui relève cela lorsqu'il dit que « *la première s'appuyait sur le modèle des sciences de la nature et insistait, entre autres choses, sur le primat des chiffres et sur l'unicité d'une forme de traitement des données, le quantitatif...Trois grandes visées ont été nourries ici : une visée de prédiction, une visée de régulation et une visée de précision conçue strictement sous un angle quantitatif...*⁶. » Du coup, deux blocs méthodologiques se sont profilés même si, dans la pratique, les chercheurs ne sont pas unanimes. En effet, la littérature relève deux divergences qui sont emblématiques de l'embarras dans lequel de nombreux chercheurs en sciences de la gestion tombent encore fréquemment aujourd'hui. Nous relevons ici les considérations d'Omar Aktouf et Friedrich Ebert Stiftung. En effet, tout en s'accordant plus ou moins sur la définition du concept méthodologie (ou méthode), les deux auteurs s'éloignent sur le type de méthodes. Pour Omar Aktouf, il existe « *six grands types de méthodes : A – La méthode déductive. B – La méthode inductive. C – La méthode analytique. D – La méthode clinique. E – La méthode expérimentale. F – La méthode statistique.*⁷ » Par contre, pour Friedrich E. Stiftung « *Il existe deux types de méthodes de recherche utilisées en sciences sociales : l'approche quantitative et l'approche qualitative. Le choix de la méthodologie dépend du type de question de la recherche et des moyens disponibles compte-tenu de la situation sécuritaire, de l'accès à l'échantillon ou de la présence d'une équipe de chercheurs/chercheuses préparé.es, etc.*⁸ »

La catégorisation de Omar Aktouf traduit un effort à saisir ou rendre intelligible le monde empirique qui a toujours cristallisé l'intérêt des chercheurs en sciences de la gestion. Que ce soit la déduction ou l'induction ; la méthode analytique ou clinique ; la méthode expérimentale ou la méthode statistique ; l'enjeu majeur est celui d'appréhender le domaine empirique. Par contre, la catégorisation de Friedrich Ebert quant à elle comprend l'effort des chercheurs en sciences de la gestion de faire la part entre la magie du chiffre (et ses insuffisances) et la profondeur du qualitatif (de plus en plus en vogue). Ces deux

⁴ Chatelin Céline : « *Epistémologie et méthodologie en sciences de gestion : réflexion sur l'étude de cas.* » in document de recherche, n° 2005 – 01, pp 30.

⁵ Rachid Alami : « *Méthodologie de recherche en sciences de gestion* » ; cours en powerpoint presentation ; 2010 ; deuxième diapositive.

⁶ Alvaro Pires, idem, p.13

⁷ Omar Aktouf : « *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations Une introduction à la démarche classique et une critique* », 1987, pp. 28-29.

⁸ Friedrich E. Stiftung : idem, p.

catégorisations proviennent de deux documents différents ont été publiés par Omar Aktouf et Friedrich Ebert S. respectivement en 1987 et en 2016. Un écart de vingt-neuf ans sépare les deux publications.

Il est pertinent de souligner que cette évolution intervient sur une période de l'histoire où les chercheurs en sciences de la gestion se départissent de plus en plus du paradigme fonctionnaliste. Enfin, notons que cette évolution a tout simplement consisté à admettre l'existence de deux blocs méthodologiques déjà identifiés par Alvaro Pires en 1997.

4. Quête de validité interne et de la validité externe en sciences de gestion.

Comme relevé dans la précédente section, les sciences sociales (et a fortiori celles de la gestion) ont eu des difficultés à acquérir leurs lettres de noblesses. Cette section reprend en exemple pratique la démarche méthodologique de la thèse doctorale de l'auteur de cet article intitulé « *rendering growth inclusive via a workable national monitoring and evaluation system* ».

En effet, elles faisaient surface dans un monde où l'unique voie épistémologique reconnue était celle dictée par les sciences de la nature. Celles-ci s'appuyaient fortement sur l'observation mais surtout sur la rigueur mathématique afin d'accréditer leurs thèses. Face aux nouvelles curiosités des chercheurs en sciences de la gestion (Par exemple expliciter le comment et le pourquoi d'un changement souhaité ou voulu), il fallait recourir d'abord aux chiffres (question de se mettre au même diapason que les chercheurs en sciences de la nature) mais également rassembler le plus de données possibles pour convaincre son audience. Deux niveaux de validation s'avéraient nécessaires à savoir une validation interne (rassembler le maximum des données sur l'objet de la recherche) et une validation externe (susceptible de faciliter la généralisation des constats de la recherche).

Friederic, avec qui je partage le processus de recherche, rappelle les six étapes essentielles d'une démarche scientifique qu'il résume comme suit : la sélection du sujet ; la définition de la question et des hypothèses ; la sélection de la méthode de recherche ; la préparation à la recherche sur terrain ; la collecte de données ; l'analyse des données et la rédaction et la publication. 1) Étape de sélection du sujet : le travail de recherche scientifique commence par le choix d'un sujet. Celui-ci est poussé par la curiosité du chercheur ; les événements sociaux d'actualité ; la facilité d'accès aux données ; le besoin exprimé par l'équipe de gestionnaires d'une entreprise avant toute prise de décision ; etc... Au départ le sujet sera très large. Il faudra le recadrer en lui donnant un angle d'étude plus précis. 2) Étape de définition de la question et des hypothèses : la ou les questions de recherche découlent de la revue de la littérature existante ; des interactions avec d'autres chercheurs mais de plus en plus des dirigeants d'entreprises soucieux de prendre des décisions fondées sur les évidences. Les questions doivent être simples et spécifiques de manière à faciliter le choix d'outils de collecte des données. Les hypothèses étant les premières réponses aux questions de recherche, elles doivent garder le même caractère précis des questions. La nature de la question/des questions donnera l'orientation finale à tout le travail de recherche. Le tableau numéro 1 ci-dessous donne les différentes possibilités de questions de recherche.

<i>N°</i>	<i>Questions de recherche</i>	<i>Nature de questions</i>
1	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Qu'est ce qui s'est passé dans le secteur de construction en République Démocratique du Congo?</i> • <i>Les hommes construisent-ils plus que les femmes?</i> 	<i>Question descriptive</i>
2	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Est-ce que cette situation s'est réalisée dans les autres provinces de la RD Congo ?</i> • <i>Cela s'est-il produit dans d'autres pays ?</i> 	<i>Question comparative</i>
3	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Est-ce que cette situation s'est maintenue au cours de la dernière décennie ?</i> • <i>Cela s'est-il produit avant ?</i> 	<i>Question évolutive</i>
4	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Pourquoi cela s'est-il passé ?</i> • <i>Pourquoi les hommes construisent plus que les femmes?</i> 	<i>Question théorique</i>

Tableau n° 1 : Nature des questions en sciences de gestion. Source : FES adapté par l'auteur

Partant du tableau numéro 2, il apparaît que les questions dont la nature est « quoi » ou « qu'est-ce que » sont plus adéquatement traitées par la revue bibliographique mais également par la recherche quantitative (enquête ou données chiffrées).

Malgré la clarté dans la catégorisation des méthodes de recherche, certains auteurs préfèrent parler de la quantification des méthodes scientifiques plutôt que de la méthode quantitative. En effet, la nature des questions de recherche dans le domaine de la gestion implique souvent les chiffres. Paraphrasant Morin, Anne Maurand-Valet revient sur les raisons psychologiques et sociologiques qui soutendent cette tendance de plus en plus marquée parmi les chercheurs en sciences de la gestion. Pour Anne, « *les facteurs psychologiques sont liés à l'individu qui réalise la recherche tandis que les facteurs sociologiques rappellent que la méthode scientifique et l'orientation de l'activité de recherche en général sont avant tout un produit historiquement daté qui dépendent des sociétés et des milieux où elles se sont déroulées*⁹. » Le recours aux chiffres n'est pas seulement dû aux raisons psychologiques et sociologiques¹⁰ ; ce qui me semblerait trop réductionniste. Il faut d'abord et avant tout y voir le souci du chercheur en sciences de la gestion visant à convaincre ou à rassembler suffisamment d'évidences susceptibles de répondre adéquatement aux questions de recherche.

⁹ Anne Maurand-Valet : « choix méthodologiques en sciences de gestion : pourquoi tant de chiffres » in *Management & Avenir* 2011/3 (n° 43), pages 289 à 302

¹⁰ Anne Maurand-Valet : *idem*, pp. 292-293

Il convient de rappeler ici que les recherches en sciences de gestion visent non seulement à élargir les connaissances en gestion mais également à permettre (grâce aux connaissances ainsi acquises) à prendre des décisions fondées sur les évidences. L'on parle de plus en plus ici de la gestion axée sur les évidences.

En outre, cette catégorisation (en recherche qualitative et en recherche quantitative) est pertinente et claire déjà en amont de la collecte des données. Elle devient moins pertinente et peu claire lorsqu'on contemple un travail de recherche déjà clôturé à partir de l'aval. En rendant délibérément floues les limites entre la recherche qualitative et celle quantitative, on finit par semer la confusion dans le contenu du concept « méthode ». On finit par considérer que l'étude de cas est méthode ou de nouvelles options au sein de l'approche qualitative comme la participation observante.

Sur le plan opérationnel, toute recherche commence par une revue bibliographique. Cela permet de stabiliser le sujet. Par ailleurs, la recherche quantitative peut précéder celle qualitative. Ce procédé permet de rassembler suffisamment d'informations quant à l'ampleur du problème. Une fois celle-ci bien cernée, l'on peut approfondir la/les question(s) par la recherche qualitative.

Il est important de rappeler ici qu'au moment de choisir la méthode à utiliser pour la collecte des données, la plus grande préoccupation du chercheur est de rassembler le maximum de validité interne et externe à travers son approche méthodologique. La validité interne renvoie à la capacité de l'approche méthodologique à permettre de réunir le plus de données/informations possibles tandis que la rentabilité externe renvoie à la possibilité - inhérente à la méthodologie empruntée - de généraliser les conclusions générées des données collectées. Tout naturellement, la possibilité de généraliser les conclusions renvoie à la méthode quantitative alors que la validité interne trouve mieux son sens dans les techniques qualitatives comme l'interview, le focus group ou l'interview communautaire. Enfin, il existe des études qui font appel à la fois à l'approche qualitative et à l'approche quantitative. C'est l'approche mixte de collecte des données qui vise à la fois la profondeur et l'ampleur du phénomène sous étude. C'est pourquoi la méthode quantitative partira des mesures de tendance centrale pour comprendre simplement l'ampleur du problème à travers la moyenne ; la variance et/ou l'écart-type ; le maximum et/ou le minimum etc. Etant donné cette insuffisance consubstantielle à la méthode quantitative ; le chercheur se trouvera souvent dans l'obligation de recourir à la méthode qualitative dont les techniques permettent de comprendre le pourquoi du contenu de la mesure de tendance centrale ou autre retrouvée à travers l'approche quantitative.

En clôturant cette section, il convient de souligner le fait qu'avant de décider de la méthodologie de recherche à recommander, il faut stabiliser la (ou les) question(s) de recherche. Cette conclusion renforce la pensée de Céline Châtelin qui dit que « *la réflexion sur la fonction scientifique du choix méthodologique pour parvenir à une connaissance objective doit se poursuivre à travers la construction et l'exploitation d'outils qui permettent d'exposer l'analyse à la critique de la communauté scientifique.*

Dès lors la réflexion méthodologique consiste à s'assurer de la réfutabilité des propositions théoriques par rapport à l'objet étudiée¹¹. » Enfin, il faut présenter les questions de recherche dans un format intelligible ou scientifiquement exploitable. En d'autres mots, il faut présenter les questions de manière à faciliter le choix entre la méthode qualitative ou la méthode quantitative.

5. Débat entre quantitativistes et qualitativistes

Sans tomber dans la guéguerre entre quantitativistes et qualitativistes, cette section démontre qu'il y a lieu de retrouver des points de convergences en se fondant sur l'histoire de la recherche en sciences sociales et de la gestion.

Osvaldo Dias Lopes da Silva et Áurea Sandra Toledo de Sousa donnent l'objectif visé lorsqu'on recourt à la méthodologie qualitative. Pour ces deux auteurs, « l'objectif de l'approche qualitative est d'obtenir des descriptions détaillées d'une réalité, permettant l'interprétation d'une situation ou d'un contexte, rendant possible la construction de théories pouvant expliquer le phénomène en étude. Le chercheur observe, décrit, interprète et apprécie le milieu et le phénomène tels qu'ils se présentent, sans chercher à les contrôler, mais parfois, le pivot du problème n'est connu qu'au cours de la recherche . » Plus loin, les mêmes auteurs énumèrent les types de recherches qualitatives : « l'étude phénoménologique, la théorie fondée (grounded theory) et l'étude ethnographique, bien qu'elles présentent toutes quelques caractéristiques communes elles n'ont cependant pas les mêmes objectifs. Observations, enquêtes, documents personnels et officiels, photos, vidéos, enregistrements, dessins, courriels et conversations informelles sont les sources d'information fréquemment utilisées dans les études qualitatives . »

Au-delà du débat entre pro ou con quantitativistes et qualitativistes, l'enjeu majeur actuel est celui de parvenir à un consensus autour d'une orthodoxie qui voudra que les deux méthodologies soient complémentaires. A priori, la catégorisation de la méthodologie en recherche quantitative d'une part et qualitative de l'autre permet de rendre plus intelligible la démarche visant à parvenir à la connaissance dans le domaine des sciences de la gestion.

Les sciences de gestion ont été bâties sur la base du paradigme fonctionnaliste. Pour Francine Séguin, « c'est à Malinowski et à Radcliffe Brown que l'on doit une première systématisation du fonctionnalisme. Le fonctionnalisme est en affinité avec la pensée cartésienne et les schémas classificatoires ... ». Il est vrai que ce paradigme a longtemps admis l'observation aux premières heures des sciences de gestion. Mais plus tard, en admettant un relâchement vis-à-vis du fonctionnalisme, la recherche en sciences de la gestion a progressivement laissé plus de place à la méthodologie qualitative. Tel est aujourd'hui le cas du recours à l'étude de cas ; à l'observation participante muée plus tard en participation observante et de la recherche-action. Cette dernière a la particularité que « les personnes impliquées ne sont pas des sujets ou objets d'étude, mais bien des acteurs actifs dans la réalité. Ce sont des co-chercheurs animés par les mêmes préoccupations que les chercheurs qui veulent comprendre un phénomène ou une

¹¹ Chatelin Céline : Epistémologie et méthodologie en sciences de gestion : réflexions sur l'étude de cas, pp 14-15.

problématique et agir pour changer la réalité qui les confronte et améliorer les choses (Reason & Bradbury, 2008). Chaque recherche est réalisée dans un contexte réel qui est nécessairement affecté par les conditions locales spécifiques qui influent sur la situation ».

Pour Yin, cité par Jean-Pierre Barlatier, le recours à l'étude de cas est pertinente lorsque les conditions suivantes sont réunies : « l'étude répond (n.d.a) à des questions de recherche du type « quoi », « comment » et « pourquoi » ; le chercheur ne peut pas manipuler le comportement des informants impliqués dans l'étude ; le chercheur traite des facteurs contextuels du phénomène étudié qui semblent pertinents ; les limites entre le phénomène étudié et son contexte ne sont pas claires. » Par ailleurs, Yin fait la différence entre l'étude de cas multiple et l'étude de cas simple. Pour lui, « l'étude de cas sera simple lorsque Le choix du design d'une étude de cas simple se justifie par différentes raisons: (a) l'étude d'un cas critique, pour éprouver une théorie par exemple ; (b) d'un cas unique ou extrême, si rare qu'il mérite d'être analysé et connu ; (c) d'un cas représentatif ou typique, qui peuvent être informatifs sur des situations communes ; (d) d'un cas révélateur, qui donne ainsi l'opportunité d'observer et d'analyser un phénomène préalablement inaccessible ; et enfin : (e) d'un cas longitudinal, qui étudie l'évolution d'un phénomène sur plusieurs périodes de temps. »

En revisitant les conditions établies par Yin pour recourir à l'étude de cas (et qui sont soutenues par d'autres auteurs dont Céline Châtelain) sous ses différentes variantes, l'on se rend compte que l'étude de cas peut potentiellement englober toutes sortes de recherche en sciences de gestion. En effet, les questions de recherche tournant autour du « quoi » ; « comment » et « pourquoi » y sont très fréquentes. En analysant les conditions ci-haut reprises par Yin pour intégrer dans sa méthodologie l'étude de cas (qui est avant tout une méthode qualitative), il devient opportun rappeler les questions de notre étude doctorale : 1) un système de suivi et évaluation de niveau national est-il pertinent en RD Congo ? 2) Comment ce système peut être mis en œuvre en RD Congo ? et 3) est-ce que le système de suivi et évaluation de niveau national peut-il accélérer et redistribuer les bénéfices de la croissance économique en RD Congo ?

Pour rappel, nous avons fait recours à la modélisation économétrique (avec le taux de croissance comme variable expliquée par le taux de change ; l'inflation et la gouvernance comme variable dummy). En effet, il était question d'analyser un cas critique ; représentatif des situations vécues par divers pays africains. Il s'agissait également d'un phénomène préalablement inaccessible et d'exploiter des séries chronologiques. Toutes les conditions sont réunies pour satisfaire aux critères de Yin ci-haut évoqués. Dans cette démarche il y a eu bel et bien recours à la quantification mais sans que cela soit une méthode quantitative au sens strict. En effet, la généralisabilité se trouve très limitée même si celle-ci peut être appliquée sur les données. Le recours à la quantification est ici psychologiquement (et sociologiquement) rassurant mais ne permet pas ipso facto d'atteindre la validité externe souhaitée. Néanmoins, cette quantification renforce l'étude de cas en revêtant l'auteur de suffisamment d'autorité pour conférer aux conclusions de l'étude la solidité voulue.

Du coup, certains chercheurs dans les sciences de gestion succombent à la tentation de considérer l'étude de cas comme une méthodologie à part entière. Yin lui-même était tombé dedans. Ceci prouve à suffisance combien on peut relativiser l'appellation « méthodologie » qui est brandie par plusieurs auteurs aujourd'hui. Il est grand temps de revenir à l'orthodoxie ou mieux à la pratique la plus intelligible.

6. Discussion

L'objet de la recherche en sciences de la gestion est dans son essence dynamique. Ceci est dû en partie à la nature des sciences de la gestion qui sont au carrefour des autres. Il existe, par ailleurs, un consensus autour de la démarche scientifique de recherche en sciences de la gestion. Alors que deux blocs méthodologiques (recherche qualitative et recherche quantitative) se dessinent clairement au regard de l'histoire de la démarche scientifique des sciences sociales ; celles de la gestion s'appuient sur la quantification créant la confusion entre la quantification et la méthode quantitative. La méthode quantitative recourant à l'approche d'étude de cas prend de l'ampleur. Or, en intégrant la quantification dans l'étude de cas, l'approche qualitative (dans l'étude de cas) s'appuie fréquemment sur la quantification. Ceci crée la confusion entre recherche quantitative et celle qualitative. Cette confusion est renforcée par la confusion entretenue par certains auteurs autour du concept « méthode ».

Enfin, la méthodologie à appliquer sera finalement celle qui non seulement permet le mieux de répondre aux questions de recherche mais également qui se trouve être épistémologiquement cohérente.

7. Conclusion

Les sciences de gestion trouvent leur être en étant au carrefour de plusieurs sciences sociales. Elles doivent impérativement se doter d'une catégorisation de méthodes de recherche claire et épistémologiquement cohérente. Il en va de la crédibilité interne et externe des conclusions de recherche en sciences de gestion. Enfin, cette catégorisation de la démarche scientifique ne doit pas se fonder sur des clivages idéologiques mais plutôt sur une base essentielle et historique. Cette catégorisation est facilitatrice par le fait qu'elle est totalement compatible avec la construction de la question de recherche dans la complexité des faits propres aux sciences de la gestion. Il s'agira souvent de conférer le format méthodologique adéquat à toute question de recherche en sciences de la gestion.

REFERENCES

1. Alvaro Pires: "De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales"; École de criminologie, Université d'Ottawa (1997).
2. Anne Maurand-Valet : « choix méthodologiques en sciences de gestion : pourquoi tant de chiffres » in *Management & Avenir* 2011/3 (n° 43).
3. Barlatier Jean-Pierre : « les études de cas », <https://www.researchgate.net/publication/333144023> , Octobre 2018, pp. 4-5.
4. Chatelin Céline : « *Épistémologie et méthodologie en sciences de gestion : réflexion sur l'étude de cas.* » in **document de recherche**, n° 2005 – 01.
5. Friederic Ebert Stiftung : « *Méthodologie de la recherche pour les organisations de la société civile : réponses pratiques à des questions essentielles* » <http://library.fes.de/pdf-files/bueros/beirut/12954.pdf>; 2016.
6. Lalonde Jean-François : « *La participation observante en sciences de la gestion : plaidoyer pour une utilisation accrue.* », in **la recherche qualitative dans les sciences de la gestion. De la tradition à l'originalité** ; Volume 32, Number 2, Fall 2013.
7. Mario Roy and Paul Prévost et al. : « *la recherche-action : origines, caractéristiques et implications de son utilisation dans les sciences de la gestion* » ; in **la recherche qualitative dans les sciences de la gestion. De la tradition à l'originalité** ; Volume 32, Number 2, Fall 2013.
8. Omar Aktouf : « *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations Une introduction à la démarche classique et une critique* », 1987.
9. Osvaldo Dias Lopes da Silva et al. : « *Gestion de la qualité dans la recherche en sciences sociales et humaines : articulation entre les méthodes qualitatives et quantitatives* », <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/> © 2016 Association pour la recherche qualitative.
10. Pacherie Elisabeth : le fonctionnalisme : état des lieux, *intellectica*, n°21, pp 9-37.
11. Rachid Alami : « *Méthodologie de recherche en sciences de gestion* » ; cours en powerpoint presentation ; 2010 ; deuxième diapositive.
12. Séguin Francine : « *Les organisations : de l'analyse fonctionnaliste à l'analyse critique* » in **théories de l'organisation, personnes, groupes, systèmes et environnement**, Presses Universitaires du Québec, 1991.